

AU-DELÀ DE LA PSYCHIATRIE OCCIDENTALE ... LA BÉATITUDE DE LA 'SAI' CHIATRIE

Une conversation personnelle et instructive avec le Dr Samuel Sandweiss

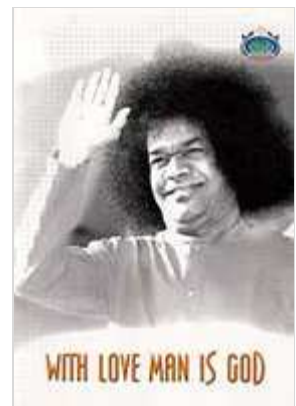
(1^{ère} partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} octobre 2008
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Dr Samuel Sandweiss, un éminent psychiatre de Californie, est l'un des premiers fidèles américains à avoir rencontré Bhagavān Baba dans les années soixante dix et à avoir reconnu Sa divinité.

Il a ensuite écrit le livre « Sai Baba : le Saint Homme et le Psychiatre », un livre devenu fameux qui a été un instrument pour attirer de nombreux fidèles occidentaux au Divin. Son livre récent, « Avec l'Amour, l'Homme est Dieu », est un ouvrage édifiant qui a touché un large public.

Le Dr Sandweiss est venu parler sur les ondes de Radio Sai à de nombreuses reprises. Vous trouverez ci-dessous des extraits d'une conversation qu'il a eu en juin 2002 avec le Professeur G. Venkataraman, le précédent Vice-chancelier de l'Université Śrī Sathya Sai .



Professeur G. Venkataraman (GV) : Sairam et bienvenue, Dr Sandweiss, au studio de Radio Sai. J'aimerais vous demander ce que cela vous fait d'être dans notre studio ? Aviez-vous jamais rêvé de vous retrouver dans un tel studio un jour ?

Dr Samuel Sandweiss (SS) : Vous savez que c'est une chose exceptionnelle de rencontrer Swāmi et de faire l'expérience de Sa grandeur. Observer ce studio se développer ainsi est extraordinaire. C'est formidable de voir un équipement moderne consacré à une tâche si sacrée.

GV : Vous êtes un produit de l'Occident ainsi qu'un universitaire. Vous avez pratiqué la médecine, la psychiatrie, et vous êtes membre d'une université très respectable. Donc, la question que la plupart des gens voudraient vous poser est celle-ci : comment êtes-vous arrivé jusqu'à Swāmi ?

SS : D'abord, juste une remarque. Je ne me considère pas comme un universitaire ; je ne suis pas un intellectuel dans ce sens, et je passe peu de temps à enseigner. Je suis d'un tempérament curieux et réfléchi. J'ai beaucoup pensé à Swāmi, à Sa relation avec les sciences comportementales et la psychiatrie de l'Occident.

Mais je ne me considère pas comme un universitaire. Comment suis-je arrivé à Swāmi ? Il est probablement difficile pour moi de le comprendre si je me réfère seulement à cette vie. Aussi, je dirais plutôt qu'il y a eu d'autres vies qui m'y ont préparé puisque je suis là, bien qu'en apparence scotché à une culture occidentale.



Dr Samuel Sandweiss

GV : Vous savez que vous êtes la première personne que j'ai entendue dire cela (*rires*).

SS : Eh bien, c'est probablement parce que je ne comprends pas pourquoi j'ai cette chance ; particulièrement parce que je viens de l'Occident où ce mode de penser n'est pas bien connu. En psychiatrie occidentale, il est assez inhabituel de raisonner ainsi et de s'interroger sur les pensées védiques. Mais, très tôt dans ma vie, j'ai montré de l'intérêt pour des questions telles que « Pourquoi suis-je en vie ? Pourquoi ce monde ? Pourquoi suis-je dans ce jeu extraordinaire ? » Cela ne me semblait tout simplement pas être une chose naturelle. Cela m'étonnait toujours.

GV : C'était à quelle période de votre vie ?

SS : Très tôt, je crois. Je me revois me promener dans la rue à l'âge de 11 ou 12 ans en train de réfléchir à ces questions.

GV : Oh ! Si tôt que cela, c'est très inhabituel.

SS : Eh bien, je ne sais pas. Les enfants sont innocents et purs, peut-être que très jeunes ils ont de telles réflexions et qu'ensuite ils sont éduqués autrement (*rires*).

GV : (*rires*) ... bonne réponse !

SS : Ainsi, cette question sur le sens de la vie m'a naturellement amené à lire des livres de spiritualité. J'étais très intéressé par les saints et les sages et par leur niveau de connaissance qui se situait au-delà de la connaissance matérialiste ordinaire. Étant né dans une famille de médecins, et parce que c'était l'usage de se diriger vers la médecine, j'ai été amené à trouver un domaine qui était plus proche de ma façon de penser et qui me permettait de réfléchir à des sujets spirituels, et ce fut la psychiatrie.



Après 9 ans de pratique en psychiatrie, j'ai pu constater qu'aucun domaine dont elle traitait n'apportait de réponse à la question que je me posais. C'est ainsi que j'en suis venu à poser aux gens la question : « Avez-vous déjà assisté à un miracle ? » J'avais déjà entendu suffisamment de théories et d'informations, et je me demandais « s'il existait quelqu'un, à un niveau plus élevé, qui pouvait en faire la démonstration en manifestant quelque chose ? » C'est la question que je me posais.

GV : Vous voulez dire que vous pensiez que des miracles étaient possibles, que vous ne preniez

pas pour acquis que les miracles n'existent pas, comme le font la plupart des gens qui ont une formation universitaire ?

SS : Eh bien, tout au long de mes études, j'ai lu des ouvrages sur le mysticisme juif, le zen, le bouddhisme, et j'ai ressenti que ces âmes élevées avaient un pied dans cette vie et l'autre dans une autre dimension ; qu'ils avaient une immense sagesse grâce à laquelle ils pouvaient voir et expérimenter ! Savoir qu'il existait un tel niveau de compréhension qui transcendait le temps, était infini et nous transportait dans un état très élevé, m'excitait.

Ils avaient découvert que nous étions, d'une certaine manière, divins. J'étais donc toujours à la recherche de cela. Mais, un jour, alors que je faisais un stage en psychiatrie, j'ai dit à mes professeurs de l'école médicale que je réfléchissais à ces questions ; ils m'ont regardé très sérieusement et ... j'ai bien cru qu'ils allaient m'envoyer faire un check-up mental (*rires*).

J'ai donc arrêté de me poser toutes ces questions, mais une fois mes études terminées je me suis livré à des expériences et me suis intéressé à une thérapie fondée sur la spiritualité ainsi qu'à d'autres thérapies non conventionnelles. **J'en suis finalement venu à poser aux gens cette simple question : « Avez-vous déjà assisté à un miracle ? » - quelque chose au-delà de ce que l'on appelle ordinairement la réalité. En l'espace de deux à trois semaines, j'ai entendu parler de Sai Baba et, environ deux mois après, j'étais en Inde. C'est arrivé très rapidement.**

GV : En effet, c'est arrivé très rapidement !

SS : Oui ...

GV : Et cela s'est passé en quelle année ?

SS : En mai 1972. Ce fut difficile pour le jeune psychiatre que j'étais, car j'avais entendu dire par des fidèles que ce n'était pas moi qui allais voir Sai Baba, mais Lui qui m'amenait à Lui.

GV : L'avez-vous cru ?

SS : Bien sûr que non ! À cette époque, je pensais que c'était une forme de pensée psychotique. Les seules fois où j'avais entendu dire de telles choses, c'était par des gens paranoïaques qui pensaient qu'il existait d'autres dimensions hors de notre réalité.

Mais j'arrivais dans un pays étrange et je venais de voyager, donc cela m'a semblé excitant. Néanmoins, ce fut aussi un peu choquant.

GV : Et lorsque vous avez vu Swāmi, avez-vous été le témoin du miracle que vous désiriez tellement voir ?

SS : Eh bien, je suis arrivé à Bombay où Swāmi était sur le point de donner son *darśan* dans un grand stade ! Un fidèle m'a invité dans la banlieue de la ville pour prendre un thé et me reposer avant d'aller au stade en taxi. **Après m'être reposé, je me suis levé et, alors que je sortais du petit appartement, Swāmi est passé devant moi et est entré dans un autre appartement, sans même me regarder !**

GV : Oh ! Dans le même immeuble ?

SS : Swāmi était venu dans ce bâtiment bien à l'écart de la ville. Vous savez, j'étais sceptique, pas encore fidèle de Swāmi et, de plus, un psychiatre occidental très inquisiteur. Donc, je sortais de ce petit immeuble, situé dans la périphérie de Bombay qui est une ville gigantesque, et là je me retrouve devant Swāmi, de façon très synchronisée, et cela me bouleverse. Alors, je me retourne et je cours après Lui comme un fou, et je n'étais même pas un de ses fidèles ! Cela avait tellement ébranlé mon système de croyances que je me suis dit : « Mon Dieu ! Est-ce qu'Il m'a vraiment fait venir à Lui ? » Comment un tel concours de circonstances avait-il pu se produire ? C'est la seule fois où pareille chose est arrivée ainsi dans ma vie.

GV : Au fait, savez-vous ce que Swāmi dit au sujet des coïncidences ? Il dit : « Une coïncidence est un miracle où je Me cache. » (Rires). Bon, vous pouvez continuer.

SS : Eh bien, ce fut un hasard dans lequel Il ne s'est pas caché ! Il était là et j'en étais absolument ravi ! Je Le voyais pour la première fois et je n'étais pas impressionné. Il avait l'apparence d'un homme plutôt de petite taille, et tous Lui témoignaient du respect et Le traitaient avec révérence. Ce fut mon premier contact avec Lui. Il a quitté l'immeuble et je me suis rendu au stade. Comme je suis arrivé en retard, j'ai dû rester à l'extérieur, car il était bondé. Alors que Swāmi s'avançait vers le centre, Il a marché lentement dans ma direction, s'est arrêté à environ 15-20 pieds (4 à 6 m) de moi, puis Il est juste resté debout dans cet état de béatitude que vous lui connaissez, et j'ai pensé : « Mon Dieu ! Voilà encore quelque chose d'inhabituel. » Il me faisait faire un échauffement !

Je suis arrivé à l'époque du premier Cours d'Été de Swāmi (Cours d'Été sur la Culture et la Spiritualité indiennes). Je pense que le premier enseignement que Swāmi m'a donné a eu lieu pendant cette classe d'été. J'étais assis en train de suivre le programme avec une personne qui était là depuis 8 ans et qui m'expliquait ce qui se passait. Comme il faisait chaud, il a posé ses jambes sur la chaise devant lui et s'est penché en arrière. Au même moment, il a senti les pieds de quelqu'un sur sa propre chaise. Je pouvais la voir se balancer d'avant en arrière. Nous nous sommes retournés ; c'était Swāmi qui était assis derrière, lui montrant ce que sa propre attitude faisait à la personne assise devant lui.



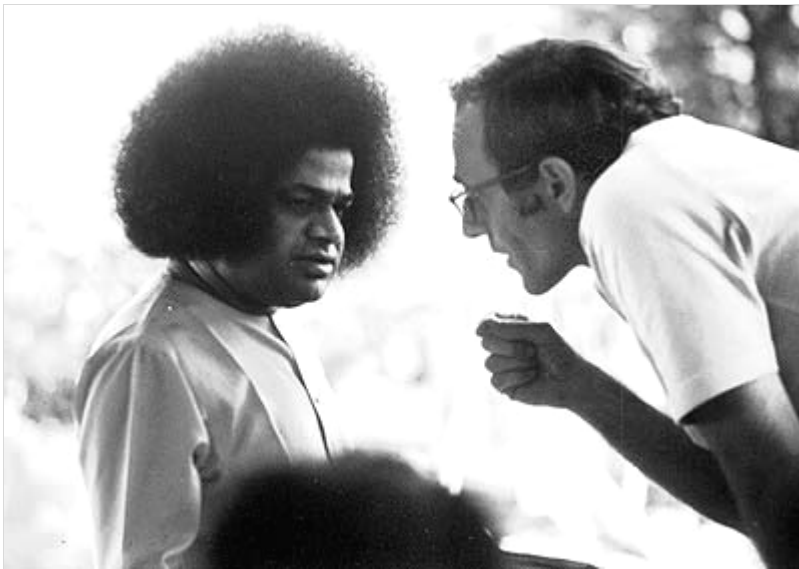
GV : (Rires)

SS : C'est la première leçon que j'ai reçue de Swāmi. Le fait qu'Il nous enseigne de « faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent » était vraiment réconfortant. Et cela m'a considérablement attiré vers Lui. Nous avons déjeuné avec Lui et Il a servi chacun de nous en toute simplicité. Swāmi était spontané, vivant, vraiment humble et comme un serviteur. Et je n'en revenais pas ! - de la façon dont Il nourrissait tout le monde.

Un jour, j'ai commencé à écouter ce qu'Il avait à dire. C'est vraiment au centre de ce qu'Il m'a appris, et ce que je mets en pratique. Swāmi parlait à Ses étudiants de l'importance des valeurs et du fait d'être simple, gentil et humble. « Soyez humbles, bons, droits, tolérants, sans prétention et libérés de l'esclavage du désir. » Vous savez, c'était vraiment le cœur de ce qu'Il enseignait à ces jeunes étudiants.

GV : Cela vous a touché ?

SS : Dans un premier temps, cela ne m'a pas touché. En fait, j'en étais contrarié. À ce moment là, j'étais un jeune psychiatre qui pensait que la façon de vivre était de suivre toutes ses pulsions, ses intérêts et ses désirs, et de les réaliser tous. Donc entendre quelqu'un dire le contraire me faisait l'effet de revenir au XVII^e siècle en Europe, ce qui me semblait à la fois très restrictif et très contraignant.



Le Dr Samuel Sandweiss guidé par la Divinité

GV : Cela sonnait comme un déni de soi pas naturel ?

SS : Oui, j'avais fait tout ce voyage pour entendre quelqu'un dire : « Soyez tout simplement bons, essayez d'être bons. Ne soyez pas exaltés et ne portez pas de cheveux longs avec de grandes barbes et des pantalons moulants. Soyez juste un bon être humain - simple et humble. » J'ai donc pensé que ces idées étaient vraiment très simplistes. Je voulais entendre quelque chose de très compliqué et sophistiqué.

Très contrarié, j'envisageais de partir. J'étais donc assez loin de Swāmi. De nombreux murs nous séparaient dans cette maison, et Il

était entouré de gens qui manifestement aimaient ce qu'Il disait et voulaient être vraiment proches de Lui. Je pensais donc m'en aller, mais avant que je ne comprenne ce qui se passait, Il était là, devant moi, avec son regard pétillant et ce sourire que je n'avais encore jamais vu. Il [le sourire] m'a tout bonnement envoûté, m'a fait me perdre en lui. C'est quelque chose que l'on ne peut décrire, parce que l'on est absorbé tout d'un coup - Il est si plein d'Amour !

Il m'a donné deux morceaux de sucre et m'a dit : « Des sucres, mange ! » Et j'ai senti tous mes problèmes s'évanouir, comme ça ! J'ai pu comprendre alors qu'il y avait un niveau de spiritualité qui domine tout notre « système émotionnel ». Toutes nos émotions de tristesse, nos peines, nos contrariétés et nos frustrations peuvent s'envoler - juste grâce au sourire de Swāmi.

Je me suis dit : « Qu'est-il arrivé à ces sentiments dont j'étais presque fier ? J'avais l'impression que la vie était si terrible. » Mais, en l'espace d'une seconde, cela a complètement disparu, et j'ai eu un petit rire enfantin.

GV : (Rires) Maintenant, c'est le professionnel en moi qui s'adresse à vous. On rencontre peu de gens en Occident qui, comme vous, savent ce qu'est le concept du mental, et à qui, en même temps, Swāmi a exposé Son enseignement sur le mental humain. Dites-nous, s'il vous plaît, si la philosophie occidentale propose quelque chose de particulier concernant le mental que ne stipulerait pas la philosophie orientale. Vous savez, la philosophie orientale déclare que le mental est un instrument donné par Dieu ; est-ce qu'on trouve ce genre d'approche dans la philosophie occidentale ?

SS : Eh bien, vous voyez, la différence réside dans le fait qu'en Occident nous pensons que nous sommes à la fois un corps et un esprit. L'idée que vous n'êtes ni le mental ni le corps est considérée comme une idée anormale, voire même quasiment psychotique. Mais, en Orient, on croit que nous ne sommes ni le mental ni le corps.

La philosophie orientale enseigne que, lorsque la conscience est très claire et purifiée, elle est capable de visualiser la forme lumineuse de l'*ātma*. En Occident, nous ne savons rien sur ce qu'est l'*ātma* ; ou que nous sommes vraiment divins et qu'il existe des aspects supérieurs du mental. L'un des concepts les plus importants en Orient est que le mental peut être une pierre d'achoppement sur la voie qui mène à la réalisation de notre véritable nature. Eh bien, cette idée est complètement absente dans la pensée occidentale.

GV : Mais permettez-moi de vous poser quelques questions à ce sujet. Les Occidentaux, par exemple, connaissent le terme « conscience ». Je veux dire que les gens disent : « J'agis selon ma conscience » et ils parlent de l'esprit humain, particulièrement quand il s'agit d'aventure et de réalisation de l'impossible. Il se peut donc que les termes *buddhi* et *ātma* soient connus en Occident, mais sous différents noms et peut-être pas avec un sens aussi profond. Mais après tout, si l'on se réfère à Shakespeare qui disait : « Par dessus tout, sois vrai envers Toi-même », peut-être reconnaissait-il implicitement, sans le savoir, qu'il existe un Soi. N'êtes-vous pas d'accord ?

SS : Eh bien, oui ! Et les mystiques et les artistes le savent intuitivement. Mais la science pure et dure de la psychiatrie ne parle pas de cela. Et elle ne précise pas l'idée de l'esprit non plus - qu'il existe un esprit en vous. Je n'ai jamais vu de définition de l'esprit.

GV : Oui, je me souviens, je crois que c'était Watson (un scientifique et co-découvreur de l'ADN) qui disait que l'esprit était une machine de chair ! (*Rires*). C'est sûrement une façon plutôt expéditive de le définir.

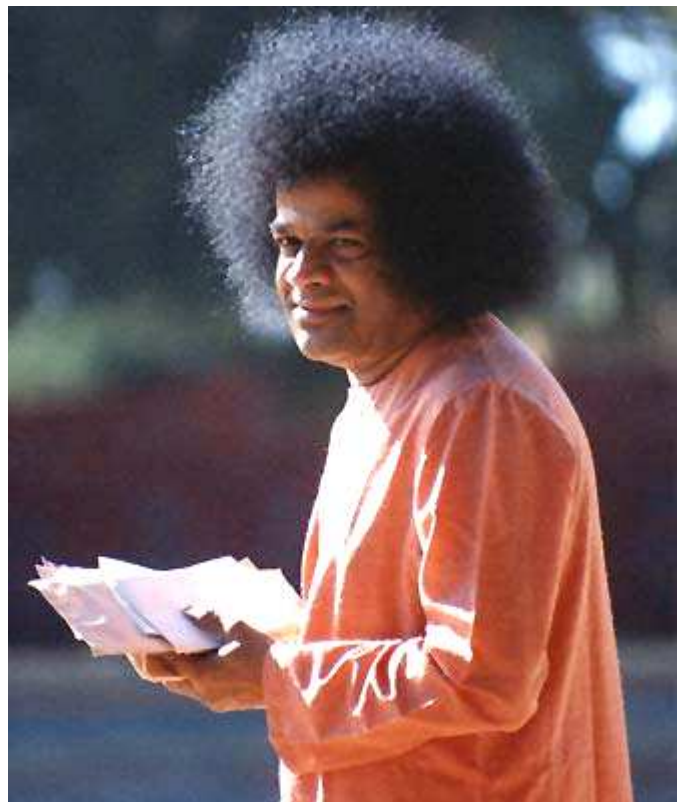
SS : Il est vrai qu'en Occident le mental est très associé au corps ; on considère donc qu'ils sont liés. Mais l'idée que notre véritable identité est une identité divine est absente. Bien sûr, après avoir compris très clairement mon premier contact avec Swāmi, j'ai pris conscience que Lui au moins donnait au mental un sens qui transcendait ce que nous comprenons à travers les définitions occidentales.

GV : Puis-je donc me risquer à dire qu'en Occident les scientifiques et les intellectuels purs et durs ne vont pas au-delà du cerveau ? Les mystiques comprennent le mental et ses connotations divines. Ils comprennent aussi que Swāmi identifie le mental à un dérivé de l'*ātma*, qui est aussi l'Esprit universel, amplifiant ainsi cette idée pour en montrer la Finalité. Est-ce ce que vous voulez dire ?

SS : Oui ! Et il y a beaucoup de psychologues et de psychiatres qui s'intéressent aux tentatives de rapprochement entre la spiritualité et la psychiatrie. Beaucoup de gens pensent ainsi.

GV : Lorsque vous dites qu'ils veulent intégrer la spiritualité à la psychiatrie, comment définissent-ils la spiritualité ?

SS : Eh bien, ces psychiatres qui appartiennent au courant progressiste de la profession disent qu'il existe des choses au-delà du mental, tel que nous le comprenons, et qu'il y a un niveau supérieur de l'être, une intuition supérieure, et même la divinité en l'homme. Certains d'entre eux croient que la connaissance des grands enseignants comme Bouddha et Jésus devrait être intégrée dans la psychiatrie générale.



Lorsque j'ai fait mes études de psychiatrie, j'ai demandé à mes confrères : « Pourquoi n'essayons-nous pas de comprendre la relation entre les enseignements des grands saints et la science de la psychiatrie ? » Ils n'étaient pas intéressés. Mais, maintenant, il y a des gens dans les nombreux domaines et différentes facettes de la psychiatrie et de la psychologie que cela intéresse ; ils essaient de susciter cette intégration.

GV : Est-ce un intérêt purement académique, ou bien un intérêt pour le développement de nouvelles méthodes de traitement de la maladie mentale ?

SS : Les gens qui s'intéressent au *yoga*, au *Hatha yoga*, aux huit étapes du *Raja yoga* de Patañjali, sont en train d'explorer leur influence sur les maladies mentales. Comment le fait de s'engager dans des activités de service affecte-t-il la santé mentale ? Ils essaient d'intégrer la spiritualité orientale aux techniques occidentales, afin de faire parvenir les gens à des niveaux supérieurs de conscience et aider ceux qui souffrent d'anxiété mentale.

GV : Cela m'amène à une question directe. Utilisez-vous certains des enseignements de Swāmi pour traiter vos patients ? Et si oui, comment ?

SS : C'est une très bonne question. Parce qu'une fois qu'on a rencontré Swāmi, nous entrons dans ce questionnement profond : « Qu'est-ce que cette relation apporte à ma vie et comment puis-je l'exprimer ? »

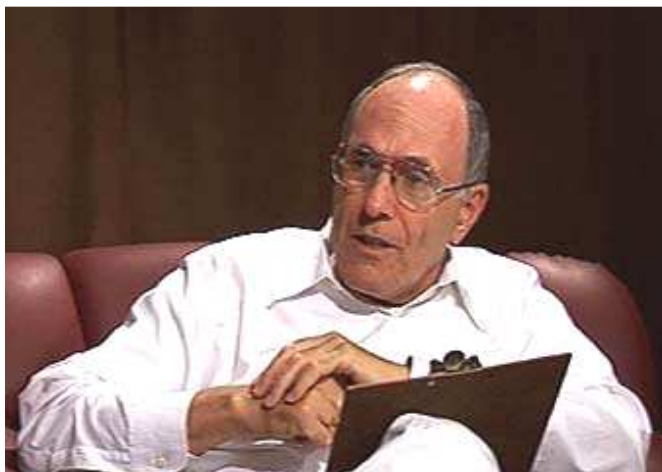
Parce qu'on ne peut tout simplement pas éviter cette question une fois qu'on a fait l'expérience de Swāmi. Bien sûr, j'ai beaucoup réfléchi au moyen d'intégrer Ses enseignements.

Je voudrais commencer par quelque chose qui a l'air simple, mais qui est manifestement très important. C'est le respect d'autrui. Pour moi, c'est la technique spirituelle qui consiste à voir Swāmi dans l'autre, à respecter Swāmi dans l'autre, en l'écoutant vraiment. C'est regarder comment l'autre vit sa vie. Pratique-t-il les bonnes valeurs, fait-il son devoir ? En regardant juste l'essentiel, on peut aller vers les nombreux et différents niveaux de l'enseignement de Swāmi.

GV : Absolument !

SS : C'est très compliqué et ésotérique, mais Swāmi répète, encore et toujours, depuis des années, Ses enseignements concernant « *satya*, *dharma*, *śānti*, *prema*, et *ahimsa* » (Vérité, Conduite juste, Paix, Amour et Non-violence) et il nous fait nous demander si nous sommes de bonnes personnes.

GV : C'est exact.



SS : Swāmi amplifie cela et ne se lasse pas de nous le dire ; et nous, nous écoutons, puis nous partons et faisons exactement le contraire l'instant d'après ! Quand donc allons-nous écouter et apprendre ?

Vous savez, par exemple, j'avais une patiente qui, lorsqu'elle parlait, jurait de façon grossière. Ses mouvements étaient très agités et sa vie très désorganisée.

GV : Était-ce une femme instruite ?

SS : Elle était assez instruite. C'était une infirmière qui était pratiquement devenue un démon. Elle avait beaucoup de problèmes psychologiques et physiques, et semblait

avoir perdu tout espoir et toute foi. Elle dérivait tout comme un marin sur son bateau, c'était terrible. La première chose que je lui ai dite fut : « Écoutez, vous ne pouvez pas parler comme cela ici. Vous devez parler respectueusement. » Et elle m'a répondu : « Docteur, vous êtes psychiatre, vous n'êtes pas mon père ! »

Aussi lui ai-je dit : « Père, mère ou autre, cela n'est pas bon pour vous. Il n'est pas bon de parler ainsi. C'est même très mauvais pour vous. Un parler correct est extrêmement important ; il contrôle le mental et nous relie à la conscience supérieure. Pour avoir un profond respect envers la vie, vous devez parler poliment. Vous savez, vous n'êtes pas obligée de venir ici, mais, si vous venez me voir, alors vous devez parler correctement. »

Nous avons donc conclu cet accord : « Vous devez parler correctement. » Ensuite, quand elle venait me voir, elle me parlait d'une meilleure façon. Et si elle se mettait à jurer, je ne l'acceptais pas. Une chose simple comme cela est profonde.

Nous pensons à toutes sortes de techniques de méditation. Mais Swāmi a dit une fois : « Quelqu'un est venu me voir après 50 ans de méditation et m'a dit qu'il n'avait rien senti de différent. Quel gaspillage [de temps] pour cette personne ! Premièrement, vous ne pouvez pas d'emblée aller vers des états méditatifs élevés ; vous devez d'abord savoir comment avoir de bonnes valeurs, comment contrôler les sens, vous asseoir tranquillement et observer votre respiration. »

GV : C'est l'essence même des enseignements de Patañjali.

SS : Oui, au début, vous ne pouvez aller immédiatement au huitième stade de la méditation.

GV : Pour en revenir à cette femme à qui vous avez essayé d'apprendre à parler correctement, s'est-elle améliorée par la suite ?

SS : Il est encore trop tôt pour le dire. L'amélioration est qu'elle ne parle plus ainsi (comme avant). Elle sait que, lorsqu'elle rentre dans mon bureau, l'ambiance comporte un certain niveau de respect.

Un autre exemple est celui d'une femme qui travaillait comme infirmière et avait connu un événement traumatique. Elle avait développé toutes sortes de maux et de douleurs, se sentait très triste et pensait que, par conséquent, sa vie n'avait pas de sens. Tout ce qu'elle faisait était de venir me voir et de se plaindre.

Et puis, après quelque temps, elle a vu que je n'allais pas me battre avec elle. Nous avons besoin d'un peu de temps pour lui montrer simplement que je la respectais et que je l'aimais, ce qui était très important. C'est l'enseignement de Swāmi de respecter l'autre et de l'écouter.

Ensuite, parce qu'elle avait essayé tellement de techniques et qu'on l'avait bourré de médicaments, je lui ai juste dit : « Vous est-il arrivé d'éprouver des sentiments religieux ou spirituels dans votre vie ? Avez-vous un autel chez vous ? » Juste pour lui donner un petit peu de conscience avec une chose aussi simple, parce que ce monde est rempli d'obscurité. Alors elle m'a dit : « Je n'ai pas d'autel, est-ce que vous en avez un chez vous ? »

C'était la première fois qu'elle me parlait en me posant une question, parce qu'elle ne cessait pas de se plaindre et de s'apitoyer sur elle-même. Je lui ai répondu : « Oui ! J'ai même un autel ici dans mon bureau ! Vous voyez cette statue là - elle représente le Dieu dont le nom est Vishnu, le Protecteur. Lorsque je regarde cette statue, je pense au pouvoir protecteur de Dieu et Lui demande simplement de nous protéger. »

C'était la première fois qu'elle me laissait lui dire quelque chose de doux. Et elle s'est mise à me demander comment elle pourrait faire un autel et où le mettre. C'était une femme très malade, mais la spiritualité est ainsi, et c'est étonnant de voir comment elle attire les gens.

J'ai lu un jour l'article d'un psychologue qui disait que les gens qui souffrent ont des expériences spirituelles. Et c'est un fait étrange que beaucoup de gens qui souffrent de troubles nerveux profonds et des personnes qui ont des relations difficiles qui les hantent ont des expériences spirituelles authentiques. Ils ont des expériences authentiques, même si les psychiatres pensent qu'ils les ont parce qu'ils sont au plus bas et en souffrance. L'amour de Dieu est si doux et si vaste qu'il parvient jusqu'aux gens.

GV : Lorsque vous lui avez parlé doucement, est-ce que cela l'a touchée ?

SS : Eh bien, j'ai ressenti pour la première fois « l'expérience d'amour » générée par le fait de parler de Vishnu, et j'ai senti qu'elle le recevait. Parfois, les gens ne vous le disent pas.

GV : C'est la base des enseignements de Swāmi : aimez et servez tous les êtres.

SS : Aimez tous les êtres et servez-les. Et cela peut arriver de la plus subtile des façons.

(À suivre)

